

cêtres, sur ce coin de terre où ils avaient vécu ; c'était enfin tel ou tel événement, *un petit rien* même qui avait pour lui les plus grands charmes.

Cette parole de l'un de nos poètes — Pamphile Lemay,—nous la prenons pour épigraphe, au moment où nous voulons entreprendre la narration des événements qui se sont passés sur ce tout petit territoire, situé *entre les deux rivières Etchemin et Chaudière*, et connu aujourd'hui sous le nom de *paroisse de Saint-Romuald d'Etchemin*. Et je dirai avec lui :

*Passer devant mes yeux, souvenirs que j'adore !*

Rien de plus doux et de plus agréable en effet que de faire passer devant ses yeux et son cœur, — non pas les grands événements qui trouvent leur place dans l'histoire générale d'un pays,—mais les principaux souvenirs intimes qui se rattachent à l'histoire de la paroisse dans laquelle on a vu le jour et grandi.

Ajoutons aussi que rien n'est plus utile et plus instructif en même temps, que de chercher à connaître les premiers hôtes, devenus invisibles et silencieux, des lieux que l'on habite, de saisir la physionomie des premiers temps d'un village ou d'une ville, d'étudier les mœurs, les idées, les coutumes, les croyances religieuses des ancêtres, et de les suivre dans le progrès de leurs travaux, dans leurs joies et leurs tristesses. On peut très souvent en tirer des leçons très pratiques pour la gouverne des affaires publiques et privées.

Si donc, dans le récit des faits qui se sont passés à Etchemin depuis les premiers établissements jusqu'à nos